

UN NOUVEAU DÉPART

John Chapman

Avant de se lancer...

CE LIVRE VOUS a peut-être été offert par un ami ou vous avez mis la main dessus par hasard. Il explique comment nous pouvons devenir les amis du Dieu vivant.

Il s'adresse à tous ceux qui sont prêts à se pencher sur la question du christianisme. Il pose les bases. J'espère qu'il vous aidera à partir ou repartir dans votre cheminement vers Dieu.

Je suis chrétien depuis plus de cinquante ans. J'apprécie chaque nouvelle année plus que la précédente. Mais je n'arrive toujours pas à comprendre ceci : pourquoi Dieu m'a-t-il aimé au point d'envoyer son Fils dans le monde pour que je puisse devenir son ami ? Cette amitié m'a tellement comblé au fil des ans que je souhaite la partager avec tout le monde.

Je cite la Bible à de nombreuses reprises. Ce livre ne vous est peut-être pas familier. Il vous sera peut-être utile de savoir qu'une référence telle que Luc 2.10 correspond à une citation d'un livre de la Bible intitulé « L'Évangile de Luc », qui se trouve dans le Nouveau Testament (la seconde partie de la Bible chrétienne). Le chiffre « 2 » renvoie au numéro du chapitre tandis que « 10 » est le numéro du verset.

Depuis la première parution de ce livre, j'ai rencontré des centaines d'hommes et de femmes qui m'ont dit qu'ils l'avaient lu et qu'il avait joué un rôle important dans leur vie en leur permettant de devenir chrétiens. J'espère qu'il vous sera d'une grande utilité.

CHAPITRE I

Où en êtes-vous ?

UN JOUR, UN GAMIN demande à son père : « Papa, d'où est-ce que je viens ? » Un peu embarrassé, le père fait asseoir son fils et se lance dans une explication compliquée en parlant des oiseaux, des abeilles et des fleurs. Le bambin semble à la fois perplexe et intéressé.

Une fois l'explication terminée, le père demande : « Est-ce clair ? »

Le petit répond : « Oui, très clair et très intéressant, sauf que je veux juste savoir d'où je viens. Thomas Martin dit qu'il vient de Rennes et je veux juste savoir d'où je viens, moi aussi. »

Comment devenir chrétien ? Ces vingt-cinq dernières années, j'ai dû aborder le sujet avec des milliers de gens. Certains croient en Dieu. Certains ne sont sûrs de rien, pas même de son existence. Certains croient en Dieu mais ne sont pas sûrs que Jésus est le Fils de Dieu, alors que d'autres en sont absolument convaincus. Certains croient que Jésus est le Fils de Dieu mais refusent de changer leur manière de vivre, alors que d'autres sont prêts à devenir chrétiens mais ne savent pas comment faire.

Nous en sommes tous à des stades différents dans nos vies spirituelles, et cela me pose un petit problème. Je ne voudrais surtout pas vous ennuyer en répondant à des questions que vous ne vous posez pas. J'aimerais néanmoins être suffisamment exhaustif pour étudier sérieusement la question du christianisme. Aussi ai-je écrit ce livre en quatre parties.

La première partie explique que Dieu a une solution à notre problème. Dans cette partie, je prends pour point de départ trois principes fondamentaux : Dieu existe, Jésus-Christ est le Fils unique de Dieu, la Bible fournit des informations exactes au sujet de Dieu.

La deuxième partie a été écrite pour ceux qui ne sont pas convaincus que Dieu existe et que Jésus est le Fils de Dieu. Cette partie cherche également à démontrer la fiabilité des récits du Nouveau Testament concernant Jésus ainsi que l'exactitude des informations fournies par la Bible au sujet de Dieu. Si ces questions ne sont pas celles que vous vous posez, pourquoi ne pas passer directement à la partie suivante ?

La troisième partie traite de notre responsabilité individuelle, car il nous appartient de répondre à Dieu comme lui le souhaite et non comme nous, nous le souhaitons.

La quatrième partie explique en détail ce qu'il faut faire pour devenir chrétien et comment nous pouvons être sûrs de ce nouveau statut.

Première partie

NOTRE PROBLÈME
ET LA SOLUTION
DE DIEU

CHAPITRE 2

Parfois, on m'ignore royalement

LE MATIN, J'AI L'HABITUDE de me lever à 6 heures. J'allume la radio et j'écoute les informations pour savoir ce qui s'est passé dans le monde pendant mon sommeil. Ensuite, je vois si cela vaut le coup de me lever ou pas. Jusqu'à présent, ce système a toujours fait ses preuves.

Un matin, j'ai appris l'assassinat de Sadate, le président égyptien. À ma connaissance, personne n'a jamais essayé de m'assassiner. Mais en songeant au sort de Sadate, j'étais absolument convaincu que le comble d'une relation rompue entre deux individus, c'était le meurtre. Non seulement le meurtrier refuse l'amitié de sa victime, mais, en la liquidant délibérément, il s'assure, de surcroît, que toute amitié future sera strictement impossible. Bon débarras ! Voilà un refus de sympathiser plutôt radical et on ne peut plus clair : « Ton amitié, je n'en veux pas ! »

Bien entendu, il est tout à fait possible de boycotter l'amitié d'autrui autrement et sans que les événements prennent une tournure aussi dramatique. Un jour, en réunion avec des

collègues, j'ai lancé une remarque que je croyais utile et pertinente. Remarque immédiatement suivie d'un silence de mort... Après quoi, la réunion a repris son cours comme si de rien n'était. On avait complètement « zappé » ma remarque. Dur à encaisser ! Mais le plus dur, c'est d'en être conscient. On m'avait traité comme une vieille chaussette et, par dessus le marché, je le savais. Parfois, c'est involontaire. Mais quand c'est délibéré, c'est comme si nous subissions le même sort que Sadate. Se faire jeter de la sorte, ça fait mal et, en général, moi, ça m'énerve. Ça me donne envie d'hurler : « Je ne suis pas transparent ! Je ne suis peut-être pas très intelligent, mais je suis quand même un être humain. J'existe et j'ai sûrement des choses plus intéressantes à dire qu'une vieille chaussette ! »

Quand cela m'arrive, je suis le premier à critiquer ce genre d'attitude. Mais nous sommes quand même de drôles de phénomènes. Pourquoi critiquer chez les autres ce que je tolère et ce que je vais même jusqu'à encourager chez moi ? J'ai beau détester le fait d'être « zappé », il fut un temps où je n'avais pas de scrupules à réserver à Dieu le même traitement de faveur. Je le zappais carrément ! Je ne voulais pas l'ennuyer et je ne voulais surtout pas qu'il m'ennuie. Je vivais dans un monde qui témoignait de son existence. J'en étais parfaitement conscient. Je n'en doutais pas. Pourtant, je le traitais comme une vieille chaussette ! Le rejet était tout aussi catégorique que si j'étais allé grossir les rangs d'une manifestation antichrétienne. Comment pouvais-je donc m'attendre à ce que Dieu ne soit pas blessé par mon attitude ? En critiquant ceux qui m'avaient zappé, je me trouvais moi-même au banc des accusés.

Chaque fois que je suis dans le pétrin...

Une nuit, j'ai pris un jeune en stop. Je lui demande :

—Comment s'est passée la soirée ?

—Elle s'est passée. J'étais avec ma copine. Comment s'est passée la vôtre ?

—Bien.

—Vous faites quoi dans la vie ?

—Je travaille pour une Église anglicane.

—Vous faites quoi ?

—On me paye pour persuader les gens de devenir chrétiens.

—Mon pote vient juste de devenir chrétien. Il va dans une Église baptiste.

—Et vous, vous allez à l'église ?

—Avant, oui, mais ça fait longtemps que j'y ai plus remis les pieds. Mais je crois en Dieu.

—Super !

—Des fois même, je prie. (À ce moment-là, j'ai l'impression qu'il essaie de m'en mettre plein la vue.)

—Quand est-ce que vous priez ?

—En général, chaque fois que je suis dans le pétrin. »

Je ne pus m'empêcher d'esquisser un sourire. J'étais tellement coutumier du fait. J'avais fait ça des centaines de fois. Chaque fois que j'étais dans le pétrin. « Ô Dieu ! Si tu me sors de là, je te promets que... » Tu parles ! Je ne tenais jamais mes promesses. En fait, je n'en avais jamais l'intention. Sur le moment j'étais sincère, mais une fois l'orage passé, tout était oublié. Il n'y avait pas vraiment d'amitié entre Dieu et moi (pas de mon côté en tout cas).

Je lui réplique :

—Ça m'énerve quand les gens font pareil avec moi, pas vous ?

—Comment ça ? (Il a l'air étonné.)

—Ça m'énerve quand les gens viennent à moi seulement quand ils sont dans le pétrin ou parce qu'ils veulent profiter de moi.

Long silence. Il n'a rien dit d'autre. Je me disais qu'on était tout de même de drôles de phénomènes. On déteste que les gens nous caressent dans le sens du poil pour profiter de nous et pourtant, quand on fait pareil avec Dieu, on croit que ça va lui plaire. Voilà une façon de le traiter qui laisse plutôt à désirer. Et me revoilà au banc des accusés en jugeant ce jeune garçon. J'ai vraiment le chic pour repérer les défauts des autres plus vite que les miens.

Si seulement il n'avait pas toujours raison

Je suis invité à une soirée. Il y a un monde fou. J'entame la conversation avec un inconnu. Il est affable. Je me sens à l'aise. Comme je viens d'achever la lecture de *Nicolas et Alexandra*, de Robert K. Massie, je me mets à disserter sur les horreurs de la guerre de 1914–1918 et la participation des forces russes au conflit. Ma connaissance du sujet a beau se limiter à ce livre, je continue à broder comme si j'étais un expert. Au bout d'un quart d'heure, le temps de reprendre mon souffle, je demande à mon nouveau camarade ce qu'il fait dans la vie. Il me répond :

—Je suis prof à la fac.

—Quelle matière ?

—Histoire.

—Ancienne ou moderne ? (Il y a encore de l'espoir !)

—En fait, j'ai fait ma thèse sur la participation des forces russes en 1914–1918... (Qui l'eût cru ?)

Je fais comment, moi, maintenant ? Jusqu'à présent, j'ai joué

les experts en me fondant sur un seul livre. Je suis censé faire quoi ? Plusieurs possibilités s'offrent à moi : enchaîner sur la météo ou sur le foot, continuer à palabrer alors qu'en fait je ne suis qu'un amateur ou bien admettre que j'ai dit des bêtises et demander l'avis de l'expert en la matière. Une chose est sûre : si je veux rester en bons termes avec lui, il va falloir que j'arrête de faire comme si j'en savais plus que lui (dans son domaine en tout cas). Il va falloir reconnaître qu'il s'y connaît plus que moi. Sinon, si je continue à prétendre que j'en sais autant que lui, vous pouvez être sûr qu'une fois rentré à la maison, il ne va pas manquer de dire à sa femme : « Pour qui se prenait-il, celui-là ! » En revanche, si je le laisse partager ses connaissances avec moi, qu'est-ce qui pourrait nous empêcher de sympathiser ? Si nous nous arrangeons de la sorte, il y a même de fortes chances que j'apprenne des choses sur cette période de l'histoire. Le simple fait de le connaître ne pourra me faire que le plus grand bien. En l'écoutant, je serai en mesure d'apprendre des choses que je n'aurais pas pu savoir autrement.

Toutes les relations humaines marchent comme ça. Si j'en sais plus que vous sur un sujet donné, vous l'admettez et vous agissez en conséquence. Et vice versa. Si vous en savez plus que moi, je l'admets et j'agis en conséquence. Et si nous sommes tous les deux ignorants, ça promet des soirées animées au coin du feu ! Mais si je fais l'expert alors qu'en fait je ne suis qu'un amateur, alors là, vous pouvez être sûr que je vais être insupportable.

Quand j'ai découvert et compris le christianisme, c'est à ce niveau-là que j'avais un problème : je ne voulais pas que Dieu soit Dieu (tout du moins, pas mon Dieu). Que Dieu soit le Dieu des autres, passe encore (en fait, l'idée me plaisait). Mais que Dieu soit mon Dieu, alors ça, il n'en était pas question ! Je n'étais pas

vraiment « chaud » pour faire la connaissance d'un vrai spécialiste. Je traitais Dieu comme s'il n'y connaissait rien. Je trouvais ça normal de lui dire que sa conception de la vie était erronée (et plutôt dépassée d'ailleurs), et l'idée de me soumettre à sa volonté ne m'avait jamais effleuré l'esprit. Et quand bien même l'idée me serait passée par la tête, la question aurait été vite réglée : j'étais libre et je ne me soumettrais à personne. Cette attitude ne pouvait faire de moi qu'un homme désespérément seul. J'étais condamné à me débrouiller dans la vie en ne comptant que sur mes propres forces.

Il y a plusieurs années, j'ai travaillé dans une Église à Londres. Parmi ses membres, je me souviens notamment de Tim, un artiste. Un jour, il me demande :

–Tu es déjà allé à la National Gallery ?

–Oui. Ils ont des tableaux magnifiques.

–Tu as remarqué les toiles hollandaises du 17^{ème} siècle?

–Peut-être. Mais je m'en souviens plus.

–Ça te dirait qu'on y aille ensemble pour que je te montre ?

À ce moment-là, j'ai le choix. Soit je décide de suivre l'expert, soit je décide d'ignorer ses compétences en lui disant : « Désolé, Tim, mais je suis hyper pris cette semaine. Si je trouve un créneau, je te fais signe. » En fait, ce jour-là, j'ai accepté son invitation. Ceux qui connaissent cette salle du musée savent quel spectacle magnifique m'attendait (spectacle qui m'avait complètement échappé). Il s'agit d'une salle minuscule truffée de toutes petites toiles pas très bien éclairées (pas le genre de truc qui aurait attiré mon attention).

Pendant la visite, Tim me demande :

–Tu sais ce que le peintre est en train de faire, là ?

–Dis-moi. Je n'y connais rien.

Tim avait étudié la peinture toute sa vie. Du coup, il m'a fait

découvrir la richesse de ce que j'avais sous les yeux. C'est comme si j'avais été aveugle jusqu'à ce moment-là. Nous ne sommes restés là qu'une petite heure, pourtant un monde entier s'est ouvert à moi.

Je ne pense pas exagérer si je dis que je n'étais pas le même homme en sortant. Dès que j'avais une minute de libre, je filais au musée en douce pour me rasseoir dans cette salle. Je suis sûr que cela vous est déjà arrivé. Peut-être pas dans un musée, mais dans d'autres domaines. Après avoir découvert un coin somptueux dans les bois, vous y êtes peut-être retourné plusieurs fois. Vous auriez pu tomber dessus par hasard, mais c'est quelqu'un d'autre qui vous l'a fait découvrir. Un de vos amis, par exemple. Après avoir essayé une technique de surf, vous êtes devenu encore plus fan de ce sport. Vous auriez pu la découvrir tout(e) seul(e), mais c'est quelqu'un d'autre qui vous l'a montrée. Un de vos amis, par exemple.

Comment ai-je pu avoir tout juste avec mes amis et tout faux avec Dieu ? Tantôt je le traitais comme si j'étais son égal. Tantôt je faisais comme si je m'y connaissais plus que lui. Je le « zappais » carrément. Je gardais mes distances sans lui laisser l'occasion d'en placer une. Autant lui dire : « Je suis quelqu'un de parfaitement autonome. Ton amitié, je n'en ai pas besoin ! »

Pris à mon propre piège

Voilà comment je traitais Dieu, et ça m'énervait quand les gens me traitaient de la même façon. Je détestais quand on me zappait en me traitant comme une vieille chaussette. Je détestais quand on me caressait dans le sens du poil pour profiter de moi. Ça m'agaçait que les gens parlent en experts dans des domaines où ils n'y connaissent rien. Mais j'étais pris à mon propre piège.

Je ne prêtais aucune attention à Dieu et je continuais à vivre en faisant comme s'il n'existait pas. Je profitais de lui. À chaque fois que j'étais dans le pétrin, je faisais une prière en lui promettant monts et merveilles. Je lui tenais tête et je poussais même le bouchon jusqu'à le corriger quand j'estimais qu'il se trompait. Je n'étais pas vraiment l'ami de Dieu. Je sais que je ne suis pas le seul dans ce cas. Mais comment a-t-on bien pu en arriver là ?